

LETEMPS.

Jean-Marc Martin du Theil, porteur de la flamme des droits de l'homme sur Internet

Ancien administrateur de théâtre et journaliste à Lyon, ce Genevois d'adoption dirige depuis trois ans l'Association Internet pour la promotion des droits de l'homme, dont le site est devenu une référence

Samuel Gardaz
Jeudi 29 juillet 2004

Il existe parfois des passions d'enfance «un peu sèches, un peu stériles», comme collectionner les timbres ou les Dinky Toys. Jean-Marc Martin du Theil les a vécues lors de sa jeunesse passée aux quatre coins de la France des années 1940 et 1950. Et puis il y a celles, plus tardives, qui permettent de «rassembler les fils d'une vie», comme il le dit; de repartir dans une «nouvelle aventure professionnelle» à un moment charnière de l'existence comme peut l'être une paternité de la quarantaine. Et de trouver finalement l'apaisement dans une ville aussi revêche qu'elle se prétend ouverte sur le monde.

La passion de ce Genevois d'adoption pour les droits de l'homme appartient à cette deuxième catégorie. Contre «les effets destructeurs de la nostalgie et de la frustration», elle a d'abord servi d'outil d'intégration à cet ancien administrateur de théâtre et journaliste arrivé sur les bords du lac par amour pour une belle il y a une vingtaine d'années. Elle est aujourd'hui un don fait en retour à cette cité qui lui a beaucoup donné et où, en matière de droits de l'homme, il n'hésite pas à dire que «tout a commencé».

Les droits de l'homme? «Pas ces espèces de fraternités artificielles qui donnent lieu à des célébrations annuelles», raconte ce natif d'Angers, qui fêtera bientôt ses 63 ans. Les bons sentiments, très peu pour lui. Le souvenir des délires militants dont il fut témoin pendant ses années lyonnaises, quand certains s'enthousiasmaient pour Mao ou Pol Pot, le glace encore d'effroi. Sa conception à lui de ce combat incessant consisterait plus à réapprendre les gestes de base d'un «vivre ensemble» essentiel, à redécouvrir cette humanité simple, aperçue dans la main tendue d'un metteur en scène aidant à sortir de scène le comédien condamné par la maladie à qui il a permis de jouer encore un peu pour prolonger la vie.

Dans la pratique, cette passion a pris la forme d'une association créée en 2000 et d'un site

Internet devenu une référence dans le domaine: l'Association Internet pour la promotion des droits de l'homme, l'AIDH (www.aidh.org). Son ambition est de fournir des informations générales, les plus complètes possibles, au grand public. Le site fourmille donc de textes de référence, essentiellement en français, de fiches techniques et de dossiers thématiques. «J'entends donner des armes, mêmes modestes, aux défenseurs des droits de l'homme dans leur pays, dit-il, mais aussi des références aux simples citoyens, aux écoles, à tout le monde.»

L'homme parle de «repères», de ces «passerelles entre les principes fondamentaux de chaque culture» qu'il faut savoir établir dans cette époque désenchantée de l'après-Babel. Et de faire sienne, quoique pour en refuser la sombre fatalité, les inquiétudes d'un Albert Camus sur ce XXe siècle, «siècle de la peur». «Relisez ses éditos dans *Combat*», répète-t-il. Il songe à ses enfants, au rôle formateur de l'école qui se délite, aux mythes fondateurs de sa jeunesse, lors de la Libération, quand progrès, éducation et culture devaient être accessibles à tous. Et il veut croire qu'une défense opiniâtre de valeurs universelles finira par les voir s'imposer définitivement.

Jean-Marc Martin du Theil alimente le site le soir et les week-ends, en marge de ses activités de chargé de mission auprès de la Ville. Discrètement, sans fausse visibilité, sans rien demander à personne. Il le fait pour cette ville des droits de l'homme où il a fini par s'enraciner «pour celle que j'aime, pour mes filles». «Même le droit d'ingérence humanitaire a commencé ici, quand un juif de Haute-Silésie est venu porter plainte contre Hitler devant la SDN en 1933», rappelle-t-il à propos d'une histoire qu'il veut retracer.

Le déclic pour les droits de l'homme n'a pas été instantané. Il y a eu d'abord des rencontres déterminantes, parmi lesquelles Nicolas Bouvier et son tout nouvel ouvrage sur les Boissonnas. Pour lui qui fit aussi de la photographie de spectacle, ce fut le choc. «Surtout pour Fred, entre Nadar et Cartier-Bresson», sorte de «Doisneau avant Doisneau». Il s'est mis à collectionner leurs photos sur un mode frénétique, découvrant la Suisse sous leur regard et faisant son éducation genevoise au contact des puciers de la place, qui les lui fournissaient. Puis vint la rencontre cruciale avec la philosophe Jeanne Hersch, auteure du *Droit d'être un homme*, anthologie de textes en faveur des droits de l'homme et de la tolérance. A son contact, Jean-Marc Martin du Theil découvre que derrière les grilles du Palais des Nations, il se passe des choses extraordinaires pour la défense des droits de l'homme, qu'il est temps de faire son deuil des rêves de théâtre genevois. Une nouvelle aventure commence.

© Le Temps, 2004 . Droits de reproduction et de diffusion réservés.